

Te Manu

N° 18- Mars 1997

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Voici le premier « Te Manu » de l'année avec une moisson d'observations d'un grand intérêt pour la connaissance des oiseaux de Polynésie et de nombreuses premières.

A coté de ces précieuses observations d'amateurs il faut aussi des études scientifiques rigoureuses : vous lirez le compte-rendu de la campagne de suivi du Upe à Nuku Hiva, les résultats du recensement des Pihiti à Fatu Hiva et de bonnes nouvelles du programme de recherche sur le Monarque que nous avons initié.

Jean-Yves Meyer nous emmènera encore une fois en trekking dans le parc des volcans à Hawaii.

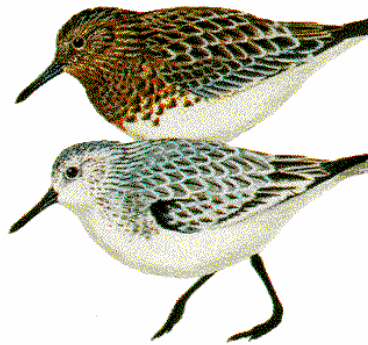
Pour ceux qui préfèrent de la lecture nous avons reçu de quoi vous satisfaire (mais révisez votre anglais).

Toutes ces activités ne sont possibles qu'avec votre soutien, alors n'oubliez pas que c'est le moment du renouvellement de vos cotisations : le tarif est inchangé.

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Observations Ornithologiques
- Recensement des Pihiti
- Monarque de Tahiti
- Le Upe de Nuku Hiva
- Nouvelles de la Biodiversité
- Revues & Articles, En Bref...
- La Nouvelle Scientifique
- Et l'Oiseau sur la Branche



Calidris alba

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 **au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, dans le quartier du commerce** à Papeete

- Vendredi 4 avril 1997
- Vendredi 2 mai 1997
- Vendredi 6 juin 1997

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Un bécasseau Sanderling à Huahine (Iles sous le Vent)

Le 4 et le 5 décembre 1992, David et Carole Medway en vacances à Huahine ont observé et photographié un bécasseau Sanderling adulte (*Calidris alba*) sur un lagune à proximité de l'hôtel Sofitel Heiva. Au même endroit ils ont compté jusqu'à 63 pluviers fauves (*Pluvialis dominica*) et 5 chevaliers errants (*Heteroscelus incanus*) se nourrissant occasionnellement de crabes violonistes à pince rouge.

Cette observation est digne d'intérêt car il n'existe que deux autres observations aux Iles Sous le Vent : 2 oiseaux à Maupiti en juin 1973 et 3 à Scilly en octobre de la même année par J.-C. Thibault.

Cette information paru dans *OSNZ News* nous est aimablement transmise par T. Crocker, son rédacteur en chef, et les observateurs.

NDLR : Il existe une observation de bécasseau Sanderling à Tahiti (Te Pari) le 28 février 1993 au cours d'une sortie de la S.O.P. avec C. Monnet et A. Varney. C'est la première et seule observation de cette espèce migratrice aux Iles du Vent.

Les canards à sourcils naissent en Décembre

Le 29 décembre 1996 à 20 heure au milieu de la route de ceinture à Hitiaa (Tahiti), V. Bretagnolle, J-M. Salducci et P. Raust ont trouvé un caneton de *Anas poecilorhyncha* âgé d'une quinzaine de jours. A cet endroit nous avons vu trois canards à sourcil au repos et en vol vers 17 heure. C'est une observation intéressante car on sait très peu de choses sur la période de reproduction de ce canard en Polynésie française (cf Te Manu N° 16).

Vu et entendu à Tubuai (Iles Australes)

Au cours de la période allant du 2 décembre 96 au 15 janvier 97, lors de son séjour sur Tubuai, Albert Varney a observé régulièrement la présence de canards à sourcil (*Anas poecilorhyncha*) à proximité de la piste d'aviation. Ils étaient en général par deux et il a vu une fois un groupe de 20 individus rassemblés.

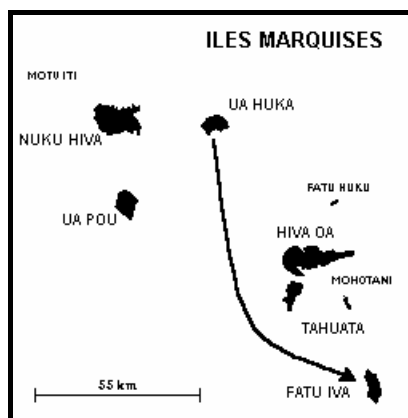
Il a également recensé plus de 10 coucous de Nouvelle Zélande (*Urodynamis taitiensis*) pendant cette période.

RECENSEMENT DES PIHITI A FATU IVA

Alan Lieberman est arrivé de Hawaii le 18 janvier pour un comptage avec Albert Varney des Pihiti (*Vini ultramarina*) qui ont fait l'objet de 3 translocations successives de Ua Huka vers Fatu Iva.

Après une première mission d'évaluation en 1991 qui avait confirmé la disparition des loris des Marquises de Nuku Hiva et Ua Pou (alors qu'ils étaient encore abondant quinze ans auparavant), mais l'existence d'une population saine de plus d'un millier d'individus sur l'île de Ua Huka, trois opérations de capture sur cette dernière île avaient été réalisées en 1992, 1993 et 1994. Un total vingt-neuf loris (7+7+15) avaient été

transportés et relâchés dans l'île de Fatu Iva après avoir été mesurés, pesés et bagués.



En 1993, avant le deuxième lâché, 4 loris avaient été comptés ; en 1994 c'est 14 oiseaux qui avaient été observés dans le

milieu naturel alors que treize avaient été transférés avec succès (un oiseau était décédé au lâché de 1993).

Cette année c'est plus de **50 loris** qui ont pu être recensés dans plusieurs vallées et des jeunes au plumage plus sombres ont été trouvés, montrant que les oiseaux se sont parfaitement adaptés à leur nouvel environnement.

Un beau succès en matière de conservation d'une espèce endémique à mettre au crédit de la volonté des autorités territoriales et des scientifiques américains du Parc Zoologique de San Diego qui ont assurés le financement de cette opération.

LE CARPOPHAGE DES MARQUISES (UPE)

Nous avons reçu le rapport de l'étude réalisé en 1993 par William Everett, Albert Varney et Timothy Burr sur le Carpophage des Marquises (*Ducula galeata*) financée par le zoo de San Diego.

Les auteurs de l'étude ont parcouru l'île de Nuku Hiva à la recherche du Carpophage des Marquises pendant vingt jours et ont visité la plus grande partie de l'île explorant les différents habitats. Les observations ont été faites soit depuis un véhicule

4x4 se déplaçant à 10 km/h soit à pied avec de fréquents arrêts.

Le nombre d'oiseaux recensés se situe entre 50 et 58, certains Upe ayant pu être vus plusieurs fois.

Tous les carpophages ont été observés dans des zones de végétation naturelle dans des canyons

profonds ou des plateaux et de chaque côté de la chaîne montagneuse du cirque de Toovii.

Le plus grand nombre d'oiseaux vus dans la même zone est de 16 à 18, souvent regroupés par paire.

Sur la base des surfaces d'habitats satisfaisants existants encore dans l'île, de la densité apparente des oiseaux et de la fréquence des observations les auteurs ont estimé que la population totale était comprise entre **150 et 300 individus**.

Les Upe sont des oiseaux au vol puissant et il sont capables de se déplacer sur de grandes distances pour chercher leur nourriture. Une fois qu'ils ont trouvé un arbre porteur de fruits ils restent dans son

voisinage jusqu'à ce que la ressource soit épuisée. Les espèces botaniques fréquentées le plus souvent sont le Pua Henana (*Fragraea berteriana*), le Hau (*Hibiscus tilaceus*) et le Pandanus (*Pandanus tectorius*).

Ces oiseaux, parmi les plus gros pigeon du monde, sont gravement menacés d'extinction par la disparition de leurs habitats (défrichage par l'homme, surpâturage par les ruminants domestiques introduits). La prédation par les rats et les chats, tout comme la chasse (théoriquement interdite) sont aussi des causes possibles de leur déclin.

Source : Report on field surveys for the Upe (Nuku hiva Imperial Pigeon) *Ducula galeata* on NUKU HIVA MARQUESAS ISLANDS 2 - 23 OCTOBER 1993 by William Everett, Albert Varney and Timothy Burr 20 november 1996

PROGRAMME DE SUIVI DU MONARQUE DE TAHITI

Le programme de recherche sur le monarque de Tahiti présenté au financement du FIDES (Fond d'Investissement pour le Développement Economique et Social) a été accepté par le conseil des Ministres. Ce projet relativement ambitieux au plan financier est présenté sous le couvert de la Délégation à l'Environnement. Elaboré initialement par J.-M. Salducci, Il a bénéficié des remarques et conseils de J.-C. Thibault. Il doit permettre une meilleure connaissance de la biologie de l'espèce afin de mettre en place un programme de conservation. Il comportera certainement un premier volet concernant l'étude d'une population bien établie comme Pomarea iphis de Ua Huka afin de mieux appréhender les cause du déclin de P. nigra à

Tahiti dans un second temps. J.-C. Thibault à proposé de s'impliquer personnellement dans cette étude.

Par une heureuse coïncidence nous avons également reçu la proposition de H. Robertson, ornithologue Néo-Zélandais, pour la mise en place d'un plan de sauvegarde sur le modèle de ce qu'il a réalisé pour le Monarque de Rarotonga (Kakerori). Cette opération consisterait à baguer les arbres où niche le Monarque et à lutter contre les rats par la pose d'appâts empoisonnés. Ce programme sera proposé au financement par le fond d'amitié Franco - Néo-zélandais (remember Greenpeace !).

Souhaitons que ces collaborations se concrétisent dans l'intérêt d'un de nos plus rare oiseau.

NOUVELLES DE LA BIODIVERSITE

Les lézards du Pacifique ont voyagé à dos d'île. La récente découverte, dans les archipels de Polynésie, de différentes espèces de scinques (*Emoia*), reptiles du groupe des lézards, a conduit Ivan Ineich, du laboratoire des amphibiens et des reptiles du Muséum national d'histoire naturelle, à émettre cette hypothèse.

L'étude de la morphologie externe des reptiles et l'analyse (réalisée aux Etats-Unis) de fragments l'ADN* ont révélé qu'il s'agissait de plusieurs espèces différentes. On pensait jusqu'ici qu'une même espèce avait colonisé les îles du Pacifique, en utilisant les embarcations des hommes pour migrer d'île en île. Mais, selon le chercheur du Muséum,

l'existence de plusieurs espèces distinctes implique une différenciation bien antérieure à l'arrivée de l'homme en Polynésie, il y a trois mille ans. S'ils n'ont pas pris le bateau, comment les lézards ont-ils quitté leur île d'origine ? Ils auraient profité du passage des cyclones : il arrive en effet que des morceaux d'île soient emportés lorsque la nature se déchaîne. Des scinques (et leurs oeufs) pourraient avoir voyagé ainsi, les insectes également "embarqués" ayant permis aux voyageurs de subsister pendant la traversée. Les populations de chaque île ont ensuite évolué différemment selon leur environnement, jusqu'à former des espèces distinctes.

Le scinque n'est d'ailleurs pas une exception : un lézard du groupe des geckos, qui peuple le Pacifique des îles asiatiques à l'Amérique centrale, aurait utilisé le même mode de transport.

Si l'homme n'est donc pour rien dans ces migrations, il est en revanche responsable de l'uniformisation récente des espèces de lézards dans

le Pacifique : passagers clandestins des transports humains, les populations de reptiles des différentes îles se mélangent et finissent par toutes se ressembler. Les dégâts sur la biodiversité sont considérables.

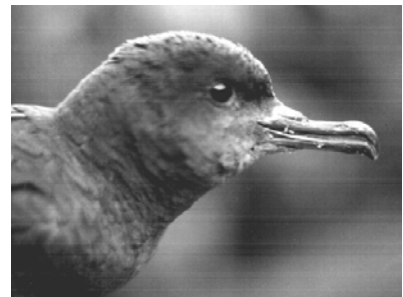
Source : Science & Vie n° 950 - novembre 1996

* NDLR : C'est cette même méthode d'analyse génétique qui est utilisée par V. Bretagnolle pour mieux connaître les filiations entre les différentes populations de Pétrel de Tahiti dans le Pacifique.

EN BREF

Deux Cagou (*Rhynochetos jubatus*) sont passés en transit à Tahiti du 4 au 5 janvier 1997. Nés en captivité au Parc de la Rivière Bleue à Nouméa, ils sont destinés au parc zoologique de San Diego en Californie. Ces oiseaux endémiques de Nouvelle Calédonie, de la famille des grues, ont perdu la faculté de voler et ont donc pris l'avion.

Passage de V. Bretagnolles du 27 au 31 décembre 1996 à son retour de Nouvelle Calédonie. Deux journées bien pluvieuses qui n'ont malheureusement pas permis beaucoup d'observations sur place. Il nous a cependant laissé des enregistrements d'oiseaux de mer (**Puffin fouquet** *Puffinus pacificus* et **Puffin d'Audubon** *Puffinus Lherminieri*) que nous avons pu écouter lors de la réunion du bureau de janvier. De même il a identifié sur photo un oiseau trouvé il y a un an à Tahiti (cf Te Manu n° 14) comme un **Puffin fuligineux** (*Puffinus griseus*). Cette identification nous a été confirmée par J-C. Thibault.



Cliché : P. Raust

La Délégation à l'Environnement vient de faire éditer une très belle affiche sur **la Faune et la Flore des Forêts de Montagne à Tahiti**. Cette première affiche d'une série de trois met en valeur le Monarque de Tahiti qui a été curieusement été affublé d'un bec jaune le faisant dramatiquement ressembler à un merle ! C'est vrai que peu de gens à Tahiti ont eu l'occasion de l'observer et de noter la couleur d'un beau gris bleuté du bec de cet oiseau maintenant rarissime.

Bonne nouvelle : on ne parle plus du projet de centre d'enfouissement technique dans la vallée de Papeari ! Le choix du site définitif s'est fixé sur un plateau situé dans la commune de Papeari.

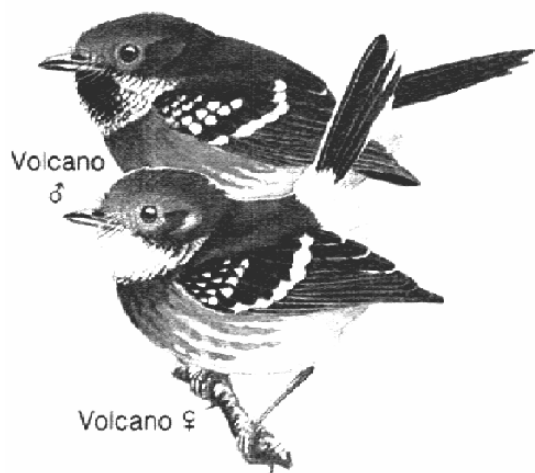
LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **World Birdwatch** - VOLUME 18 . NUMBER 4 . DECEMBER 1996 : La revue trimestrielle de BirdLife International.
- **SCO INFOS** : N° - 1996 : Bulletin de la Société Calédonienne d'Ornithologie
- **Environment Newsletter** - Revue trimestrielle du Programme régional océanien de l'environnement (PROE) : Issue n° 45/46 April 1995 - September 1996 (En anglais).
- **NOTORNIS** Volume 43, Part 1 March 1996, Part 2 June 1996, Part 3 September 1996, Part 4 December 1996 : Journal of the Ornithological Society of New Zealand. (contient de nombreux articles scientifiques sur les oiseaux de Nouvelle-Zélande et du Pacifique sud comme les îles Cook.
- **OSNZ News** N°. 78, 79, 80, 81 (March, June, September, December 1996) Supplement to NOTORNIS : Le « Te Manu » de la Société d'Ornithologie de Nouvelle Zélande édité par Tony Crocker.
- **Report on field surveys for the Upe** (Nuku hiva Imperial Pigeon) *Ducula galeata* on NUKU HIVA MARQUESAS ISLANDS 2-23 OCTOBER 1993 by William Everett, Albert Varney and Timothy Burr 20 november 1996

Oiseaux mythiques des îles Hawaii (1) : le 'elepaio

Lors d'une sortie avec les biologistes du Hawai'i Volcanoes National Park (sur l'île de Hawai'i appelée aussi "Big Island") dans une "Special Ecological Area" (zone d'intérêt écologique) pour y étudier les méthodes de lutte contre quelques plantes envahissantes très agressives (comme la ronce Rubus argutus), nous avons été accueillis par un concert bruyant de plusieurs 'elepaio (Chasiempis sandwichensis, famille des Pachycéphalidés, sous-famille des Monarchinés).




C'était dans une splendide forêt naturelle dominée par de majestueux **koa** (Acacia koa), arbre endémique commun dans les îles Hawai'i, avec en sous-bois un parterre de fougères, quelques **naio** (Myoporum sandwichense ou faux-santal), **papala** (Pisonia brunoniana) aux fruits collant comme notre **puatea**, et **maile** (Alyxia ovaliformis), arbuste lianescent aux feuilles odorantes comme notre **maire**.

Petit oiseau territorial et insectivore (appelé communément "flycatcher"), le comportement du 'elepaio n'est pas sans rappeler nos monarches de Polynésie française (Pomarea spp.). Les jeunes individus sont très curieux et n'hésitent pas à s'approcher des intrus. Encore abondant à Hawai'i (environ 200 000 individus et 3 sous-espèces, C. s.

sandwicensis, C. s. ridgwayi, C. s. bryani) et Kaua'i (C. s. sclateri, 63 000) mais moins commun à O'ahu (C. s. gayi), la distribution de cet oiseau dans les zones de basse altitude suggère qu'il est relativement résistant aux maladies aviaires (Scott 1985). Son nom commun viendrait de l'un de ses chants : "é-lé-PAI-o" (Pratt & al. 1989).

Dans la mythologie hawaïenne, la déesse **Lea** (ou **La'e**, **Laea**), patronne des constructeurs de pirogues, apparaît parfois sous la forme d'un 'elepaio. Quand une pirogue doit être construite, un prêtre se rend dans la forêt, choisit un arbre (un **koa** en général), prie les dieux des forêts, puis attend qu'un 'elepaio se pose sur l'arbre. Si l'oiseau se déplace sur le tronc sans s'y arrêter, l'arbre est abattu. Si l'oiseau s'arrête pour rechercher des insectes sur le tronc, l'arbre n'est pas choisi car il est supposé être en mauvais état. **Ua 'elepaio 'i ka wa'a** (la pirogue est (marquée) par le 'elepaio) est une expression hawaïenne qui fait référence à cette légende (Pukui & Elbert 1971). Le 'elepaio apparaît aussi dans la mythologie comme un messager des dieux, pour avertir et protéger les humains (Beckwith 1970).

JYM© (Université de Hawai'i, Département de Botanique & Parcs Nationaux de Hawai'i)



'ELEPAIO

Journal of the
Hawaii Audubon Society
For the Protection of
Hawaii's Birds & Plants

Le nom "Elepaio" est plus connu dans le milieu ornithologique comme le titre du bulletin édité par la "Hawaii Audubon Society" depuis les années 1940 qui contient de nombreuses informations (faune et flore), articles scientifiques et compte-rendus d'observations de terrain (notamment le "Christmas Bird Count" qui a lieu une fois par an dans toutes les îles hawaïennes). Ce n'est pas pour faire de la publicité mais la Société d'Ornithologie de Polynésie n'y est pas encore abonnée !

Bibliographie :

- M. BECKWITH, 1970. Hawaiian Mythology. University Press of Hawai'i, Honolulu.
- H.D. PRATT, P.L. BRUNER & D.G. BERRETT, 1989. A Field Guide to the Birds of Hawai'i and the Tropical Pacific. Princeton University Press.
- M.K. PUKUI & S.H. ELBERT, 1971. Hawaiian Dictionary. University Press of Hawai'i, Honolulu.
- J.M. SCOTT, 1985. Distribution and abundance of Hawai'i's endemic land birds : conservation and management strategies. Pp. 75-104 in C.P. Stone & J.M. Scott (éds.), Hawai'i's Terrestrial Ecosystems, Preservation and Management. Coop. Nat. Park Res. Studies Unit, University of Hawai'i, Honolulu.

Les oiseaux pollinisateurs disparus : vers une cascade d'extinction chez les plantes?

La sortie récente du livre "The Forgotten Pollinators"¹ soulignant l'importance des animaux pollinisateurs (insectes, oiseaux et petits mammifères) pour la survie de nombreuses espèces végétales est une bonne occasion pour reparler du mutualisme oiseaux/plantes dans nos îles (cf. Nouvelle Scientifique N°3). Certaines plantes endémiques insulaires sont pollinisées exclusivement par des oiseaux tout autant endémiques (pollinisation dite "ornithophile") : de nombreuses espèces de la sous-famille des Lobélioidées (Campanulacées) sont adaptées à la pollinisation par des oiseaux de la famille des Meliphagidés ("honeyeaters") et de la sous-famille des Drépanidinés ("honeycreepers") aux îles Hawaii (cf. **Figure**) ; comme la majorité des érythrinaes (Légumineuses), *Erythrina tahitensis* ('atae oviri), espèce spécifique de Tahiti aux grandes fleurs remplies d'un nectar abondant (d'où

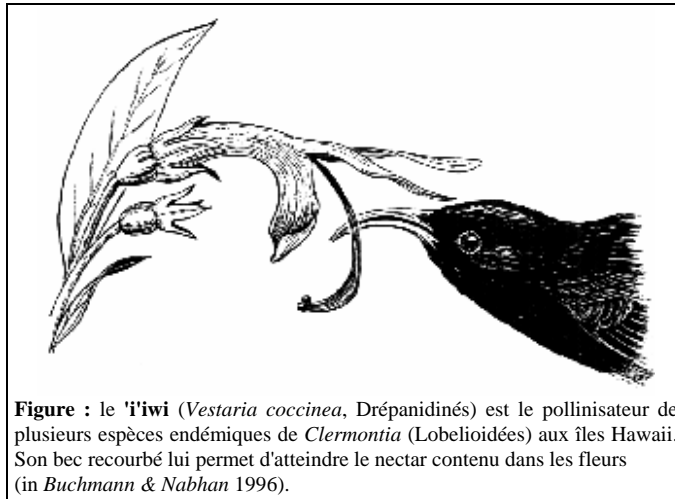


Figure : le 'iwi (*Vestaria coccinea*, Drépanidinés) est le pollinisateur de plusieurs espèces endémiques de *Clermontia* (Lobélioidées) aux îles Hawaii. Son bec recourbé lui permet d'atteindre le nectar contenu dans les fleurs (in Buchmann & Nabhan 1996).

son autre nom commun de **oporovainui**), semble être typiquement ornithophile. Le **pihiti Vini ultramarina** (Psittacidés) est d'ailleurs souvent aperçu dans les fleurs de *Erythrina variegata* ('atae tahatai) aux îles Marquises. Les perruches du genre *Cyanoramphus* en Nouvelle Zélande qui se nourrissent de fruits, de graines et de nectar, participent également à la pollinisation de nombreuses espèces végétales. La raréfaction voire la disparition complète d'oiseaux pollinisateurs dont l'existence est vitale pour la reproduction de plantes (appelés aussi "keystone species" ou espèces clef-de-voûte), comme les perruches dans les îles de la Société (*Vini spp.*, *Cyanoramphus spp.*), n'est t'elle

pas en train de provoquer une cascade d'extinction dans le règne végétal ? Il ne reste en effet à Tahiti plus qu'une dizaine de grands (et vieux) arbres de *Erythrina tahitensis* en milieu naturel et les *Sclerotheca spp.* (Lobélioidées) se font de plus en plus rares. Ces espèces menacées sont actuellement protégées par la nouvelle réglementation relative à la protection de la nature en Polynésie française.

P.A. Cox ², en inspectant soigneusement les plumes de la tête d'oiseaux empaillés ou conservés dans les musées, a découvert au microscope électronique la présence de grains de pollen du **ie ie** (*Freycinetia arborea*) sur le '**alala** (*Corvus hawaiiensis*) et le '**o'u** (*Psittirostra psittacea*), espèces en voie de disparition. Ces oiseaux, autrefois abondants étaient des pollinisateurs actifs de la liane. Les fleurs du **ie ie** qui ne sont plus pollinisées devraient subir une baisse notable de la production de graines, ce qui n'est pas le cas

(qui n'a pas été empêtré dans une brousse impénétrable de **ie ie** ?). Aux îles Hawaii, l'introduction de *Zosterops japonicus* en 1929 a eu un effet insoupçonné : cet oiseau a été observé en train de polliniser le **ie ie** mais aussi une Lobélioidée endémique du genre *Clermontia* ³. Il ne serait pas surprenant que *Z. lateralis* introduit à Tahiti en 1937 ait joué le même rôle de "pollinisateur de rechange" : fréquemment observé sur les fleurs de *Metrosideros collina* (**puarata**), je l'ai également aperçu sur les fleurs de *Erythrina tahitensis* dans le jardin botanique de Papeari. Le "vini à lunette" nous réserve encore bien des surprises !

JYM©

¹ S.L. Buchmann et G.P. Nabhan, 1996. *The Forgotten Pollinators*. Island Press/Shearwater Books, Washington.

² P.A. Cox, 1983. Extinction of the Hawaiian avifauna resulted in a change of pollinators for the ie ie, *Freycinetia arborea*. *Oikos* 41: 195-199.

³ G. Lammers, S.G. Weller & A.K. Sakai, 1987. Japanese White-eye, an introduced Passerine, visits the flowers of *Clermontia arborescens*, an endemic Hawaiian Lobelioid. *Pacific Science* 41(1-4): 74-77.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

LORI DES MARQUISES

Pihiti, Pihitikua

Vini ultramarina (Kuhl)

Ultramarine lorikeet



Aspect et Couleur

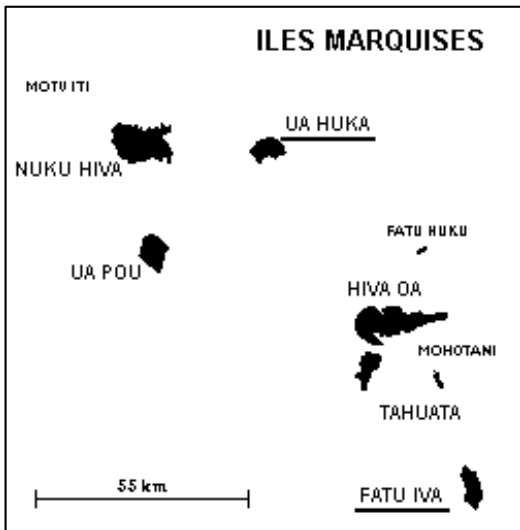
Taille environ 18 cm.

Couleur bleu électrique sur le dos, les ailes

et la queue. Poitrine bleu outre-mer

Le dessus de la tête est bleu foncé

Le bec typique des psitacidés orange



Répartition et abondance

Présent aux îles Marquises sur Ua Huka (un millier) et Fatu Iva où il a été réintroduit depuis 1992.

Probablement éteint depuis une dizaine d'années à Ua Pou et Nuku Hiva où l'espèce était encore fréquente vers 1975.

On a retrouvé des ossements fossiles de cet oiseau à Tahuata.

Habitat

Il occupe des milieux boisés, jardins, forêts de vallée de 0 à 500m d'altitude à Ua Huka.

On le rencontre en altitude jusqu'à 1000 m dans des forêts montagnardes à Nuku Hiva et Ua Pou. Il fréquente assidûment les villages au moment de la fructification de certains arbres (manguiers).

Comportement

C'est un oiseau exclusivement arboricole observé surtout dans la voûte des arbres, plus rarement dans les branches basses et les buissons. Il est assez souvent observé en groupe de 2 à 6 individus. Le cri est un sifflement aigu : siii, siii.

Nourriture

Le régime alimentaire comprend du nectar et du pollen de diverses fleurs (bananier, cocotier kava purau, miro) et des fruits de manguier, goyavier, bananier, tamarinier, caféier, aito...

Reproduction

Le nid est situé dans une cavité d'arbre (cocotier, mape, figuier banian).

Les oeuf blanc mat mesurent 22,5mmX18,5mm.

Des oiseaux collectés étaient en activité sexuelle en septembre et en octobre.